Zeitschrift: Naturwissenschaftlicher Anzeiger der Allgemeinen Schweizerischen Gesellschaft für die Gesammten Naturwissenschaften

Herausgeber: Allgemeine Schweizerische Gesellschaft für die Gesammten Naturwissenschaften

Band: 2 (1818)

Heft: 8

Artikel: Extrait d'une lettre de Monsieur le Docteur Lantz de Vevey, à Mr. Wyder à Lausanne

Autor: Lantz

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-389215

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ihm untergeordnetem *Gabbro*. Hierauf *Grauwake*, die von *Fillisur* hinauf im Thale der Albula ansteht. Endlich *Uebergangskalkstein*.

Das Bernina-Gebirge, so wie der Fermunt und seine Umgebungen gehören demnach zu der Central-Alpenkette, ohngeachtet beyde Centralmassen durch das tiefe Thal des Engadin von einander getrennt sind; denn ihr Zusammenhang läfst sich wirklich durch das Thal noch verfolgen.

Aber die primitive Centralkette ist in dem östlichen Theile der Schweiz dreymal durchbrochen; einmal bey dem Uebergang nach dem Berninagebirge von der Maira im Bregellthale, dann vom Inn, bey Martinsbruck und Finstermünz; und es bestätiget sich, dafs sich das ganze Alpengebirge endlich in einzelnen grossen Massen auflöfst, die gleichsam durch Dämme mit einander zusammen hängen. Diese [illegible]en sind Centralpuncte, welche Arme nach [illegible] Seiten hin aussenden. Begegnen sich zwey solche Arme, so entsteht daraus eine fortlaufende Gebirgsreihe. Führen die Ursachen der Erhebung irgend einen Arm nicht so weit, so bleibt zwischen beyden Hauptbergen ein trennendes Thal. Spätere Formationen sind nicht in solchen Mittelpunkten versammelt, sondern beharren weit mehr und bestimmter in einer angenommenen Richtung, und so sehr, dafs dieser Zug fast nie, auch durch die tiefsten Thäler nicht, unterbrochen oder gestört wird. Die Bildung der Thäler scheint überall in den Alpen ein späteres Phänomen, als die Erhebung der Gebirgsmassen, allein wahrscheinlich verdanken auch sie ihre Entstehung einer allgemein und vielleicht zu gleicher Zeit wirkenden Ursache.

Extrait d'une lettre de Monsieur le Docteur Lantz de Vevey, à Mr. Wyder à Lausanne.

Vevey, le 5 Septembre 1818.

Suivant vos desirs je m'empresse de vous donner les détails d'un accident arrivé, par la morsure d'une Vipére, à un nommé Pilloud, domicilié près de Vevey.

Le 13 Juillet dernier ce nommé Pilloud voulant cueillir des cerises dans son Verger vit au pied de l'échelle une Vipére qui chercha à se cacher dans un tas de pierres, mais ayant laissé une partie de son corps en dehors, son persécuteur la prit et la jetta avec violence sur le gazon; il marcha sur le corps de l'animal mais pas assez près de la tête, aussi fut-il mordu dans le pied; il éprouva d'abord une douleur assez vive, et il ne put parvenir à se débarasser de la Vipére qu'en lui écrasant la tête, avec une pierre, sur le pied même. Il tomba de suite dans une espèce de défaillance, avec un manque total de force, et il éprouva en même temps un sentiment de chaleur par tout le corps qui le parcourut avec la vitesse de l'éclair et avec frémissement et bruit. Cet état dura environ une demi heure et au retour du calme il eut la faculté d'appeller son monde pour le porter chez lui.

Il lui survint ensuite des envies de vomir et il vomit en effet plusieurs fois de la bile. Je fus demandé et j'allai de suite visiter cet homme, muni d'un vomitif. À mon arrivée je lui trouvai le corps roide, glacé et couvert d'une sueur froide et gluante; les traits du visage défigurés, les yeux saillants, le regard étonné, le teint d'un jaune foncé, le pouls extrémement lent, dur et plein, les machoires serrées spasmodiquement avec difficulté de parler et d'avaler. Le pied mordu était dans son état naturel, au lieu d'enflé qu'il devait avoir été peu de momens avant mon arrivée; mais la jambe était d'autant plus tuméfiée; les playes du pied étaient en elles mêmes très insignifiantes, donnaient très peu de sang et je les trouvai séches; j'y appliquai de suite des compresses imbibées de vinaigre fortement saturé de sel commun; ce topique fut continué durant ce traitement. Interieurement je fis prendre au malade tous les quarts-d'heures une cuillerée à soupe de potion émétifée, quoiqu'il redoutat beaucoup l'effet de ce remède, à cause du serrement spasmodique des machoires. La troisième dose lui causa un petit vomissement bilieux et avec cela une légere détente ou relâchement dans les machoires. Je lui fis boire abondamment de l'eau tiède qui lui fit vomir

des flots de bile, de plus il vomissait plus il avait de facilité à vomir.

Il eut aussi quelques abondantes selles. Immédiatement après cette évacuation le malade se trouva singulièrement soulagé; son corps rentra dans son état naturel, la sueur froide fit place à une sueur chaude et bienfaisante, le malade s'endormit et fit un sommeil de quelques heures. Je le quittai alors, lui ordonnant pour boisson de la limonade jusqu'au lendemain. À mon arrivée chez le malade je le trouvai aussi bien qu'il pouvait l'être après une pareille crise, et je continuai à le traiter comme on traite les affections bilieuses. Au bout de quinze jours il se trouva entièrement remis et il reprit son train ordinaire.

Je ne déciderai pas si c'est seulement la morsure et le venin de l'animal irrité qui ont produit chez le malade tous ces simptomes, ou si un concours de causes physiques et morales ont continué à leur développement allarmant.

Recevez Monsieur l'assurance de ma considération distinguée.

(Signé.) *Lantz*, Med. Ch.

Tel est le recit historique d'un accident arrivé par la morsure d'une Vipére, sur lequel il m'était parvenu des contes on ne peut plus absurdes. Cependant quelques relations, qui m'ont paru vraisemblables, m'ont appris que cet homme mordu était dans une grande émotion et même altération pendant l'accident, et qu' immédiatement après la peur a failli le tuer; il parait en outre qu'il etait d'un tempérament extrémement bilieux et que la grande affection morale a donné à la maladie une direction plutôt à l'interieur qu'à l'extérieur, soit à la playe causée par la morsure de l'animal.

Il est à remarquer aussi que cet homme, en écrasant la tête de la Vipère sur la playe, s'est inoculé par là tout le reservoir de son venin, ce qui a dû beaucoup aggraver les accidens.

En général il est évident que la maladie qui en est resultée a eu ses principales causes beaucoup plus dans le moral que dans le physique.

Comme je trouve cette histoire authentique asséz intéressante pour occuper une place dans votre feuille périodique je sollicite cette faveur pour elle etc. etc.

Lausanne le 8 Séptembre 1818.

Wyder.

Ein Beytrag zur Beleuchtung der oft bestrittenen Frage, ob das Versehen einer Mutter auf die Bildung der Frucht Einfluſs habe?

Welcher zugleich beweiſet, daſs der Anblick und das Betrachten greller und Abscheu erregender Gegenstände für junge Frauenzimmer, nicht Schwangere sowohl, als Schwangere gefährlich sey, von Dr. Martin in Glarus.

A.

Ein Weib gebahr in seiner Erstgeburt, so weit es sich erinnerte, in gehörigem Termin ein Kind, dessen Hände und Füſse ganz verkrüppelt waren, dergestalt, daſs weder die Finger noch die Zehen ausgebildet gewesen, sondern von dem Metacarpus und Metatarsus in stumpf zugespitzte Klumpen ausliefen. Das Kind war schwach und starb in drey Tagen. Hernach hatte die gleiche Mutter im Lauf von 8 Jahren noch fünf Kinder geboren; davon waren drey wieder an Händen und Füſsen, oder wann nicht an allen vier, doch an zwey Extremitäten verkrüppelt, die übrigen aber ganz wohl gebildete Kinder. Das älteste von diesen, welches noch lebt, ist 8 Jahr alt, aber dumm und halb stumm, die jüngern alle sind gestorben. Besonders merkwürdig ist, daſs die unglückliche Mutter keine andere Ursache anzugeben weiſs, als folgende: Als sie einst, während sie mit ihrem jetzigen Mann versprochen und an keine Schwangerschaft zu denken